

19 mars 2011

« Je crains que les associations françaises ne réagissent trop tard »

JACQUES MALET président du réseau Recherches et Solidarités, coauteur d'une étude annuelle intitulée « la Générosité des Français ».

Seules la Croix-Rouge et le Secours populaire ont lancé un appel au don pour le Japon. Est-ce que cela vous étonne ?

Jacques Malet. Non, cela se comprend car les associations françaises ne sont pas très présentes au Japon. Il s'agit d'un pays riche et développé, que l'on n'envisage habituellement pas comme un pays receveur. Au contraire, les Japonais sont plutôt réputés pour leur générosité. D'autre part, les besoins aujourd'hui ne sont pas essentiellement d'ordre financier. L'aide nécessaire est plutôt technique, tant pour la recherche de survivants que pour circonscrire la crise nucléaire.

Les Japonais pourraient-ils avoir besoin d'argent plus tard ?

Il se peut — et il serait sans doute souhaitable — que les organisations non gouvernementales (ONG) communiquent et lancent un appel au don dans un second temps. Mais les associations françaises sont devenues très prudentes. Elles réfléchissent désormais à deux fois avant de se lancer dans une campagne de don, ce qui en soi coûte de l'argent. Je crains que les associations ne réagissent trop tard, une fois la médiatisation passée. Les donateurs seront alors moins sensibles au sort des victimes du séisme. D'autre part, en nous interrogeant comme nous l'avons fait très rapidement après la catastrophe sur les dangers de la filière nucléaire française, nous nous regardons le nombril au lieu regarder vers les autres. Cela n'est pas favorable à la générosité.

Pourquoi les ONG françaises sont-elles devenues timorées ?

La Cour des comptes les a fortement critiquées après le tsunami asiatique de 2004. Elle leur a reproché de ne pas avoir dépensé assez rapidement la totalité des dons collectés lors de cette catastrophe. Ce tacle a eu un côté positif : les ONG réagissent moins dans la précipitation. Mais le risque est aussi qu'elles s'engagent moins que par le passé et fassent moins appel à la générosité du public. Seul un Français sur quatre est un donateur régulier, c'est-à-dire quelqu'un qui donne au moins une fois par an et un montant significatif. Depuis quinze ans, ce niveau de générosité est très stable. Il ne baisse pas, mais il n'augmente pas non plus.

Propos recueillis par SEVERINE CAZES